



John Fru Ndi condamne les séparatistes et déclare qu'ils peuvent le tuer si cela met fin à la crise anglophone

Le président national du parti du Front social-démocrate (SDF) a réitéré la position de son parti en faveur d'un Cameroun uni, accusant les séparatistes armés d'avoir attaqué le SDF pour avoir tourné le dos à la séparation. « Le nom Ambazonia n'a pas encore été publié, je pense que nous devrions suivre la légalité.

Eh bien, je me trompe peut-être ici. Veuillez noter que je suis anglophone. Je suis un Camerounais occidental et je veux commencer mon argumentation sous cet angle. » Ni John Fru Ndi parlait ce week-end dans une interview accordée à l'émission la plus regardée d'Equinoxe TV, The Inside.

Il s'est dit déçu des atrocités commises, notamment de la destruction des propriétés par des militaires et combattants séparatistes. « Lorsque nous avons proposé l'option fédérale, nous n'avons jamais forcé les gens. Nous n'avons jamais pris en otage les personnes qui devaient soutenir ce que nous leur disions. Nous ne coupons jamais les doigts des gens, nous ne coupons jamais les mains des gens, nous ne détruisons jamais les propriétés pour que les gens nous soutiennent. Et si les gens voyaient que j'avais triché ou volé, ils devraient se lever. Au lieu de détruire des propriétés, conservez-les et utilisez-les pour votre gouvernement quand il

viendra », a déclaré Fru Ndi.

Il a accusé les combattants d'Ambazonia d'être partial en n'attaquant que des militants du SDF et en laissant soigneusement de côté ceux du RDPC. « Même les garçons qui m'ont enlevé m'ont dit que nous verrons comment l'honorable Awudu Mbaya passera et ira à Nkambe. Je leur ai dit que je comprenais maintenant le jeu. Alors les militants du RDPC iront à Nkambe, organiseront le défilé, viendront ici et repartiront, puis piégeront Fru Ndi et Awudu? Il est donc passé d'une lutte anglophone à une lutte RDPC / SDF », a-t-il déploré.

Le président national du SDF, tout en racontant son enlèvement par lesdits garçons d'Amba, a déclaré qu'il n'avait jamais soutenu le boycott de l'école et que son parti ne respecterait pas un appel au boycott demandant la démission de ses maires et de ses parlementaires. Il a regretté que la plupart des attaques d'Ambazonia soient dirigées contre ses militants, citant le cas de la vice-présidente du Sénat camerounais, Emilia Nkeze. « Quand cela s'est produit, je me suis dit qu'ils essayaient de pénétrer directement dans ma chambre. Le lendemain, ils sont entrés directement dans la chambre et j'ai été kidnappé », a déploré Fru Ndi.

« Je veux savoir de ces combattants d'Ambazonia ce que le SDF a fait. S'ils pensent qu'ils peuvent kidnapper Fru Ndi, le tuer, lui couper la tête et le suspendre au bord de la route, faites-le et laissez cette chose s'arrêter pour que les Camerounais soient libres et vivent à nouveau dans la paix. Après tout, Jésus est mort sur la croix pour nos propres péchés et nous a sauvés. Il faut donc que quelqu'un, quelque part, meure pour la cause », a-t-il poursuivi.

Lors de son enlèvement, Fru Ndi a déclaré que ses ravisseurs avaient probablement passé des appels à la diaspora et qu'ils communiquaient tous en lamnso, langue utilisée par les habitants de Nso. Le président national a exprimé son étonnement devant le fait que l'ancien candidat à la présidence, Akere Muna, avait tiré la sonnette d'alarme, affirmant qu'il avait été libéré avant 18 h 30. Il a demandé ce que la famille Muna avait préparé contre lui, étant donné que Ben Muna, selon le président, avait déclaré une fois qu'il avait été abattu alors qu'il ne l'était pas.

« Mon téléphone était avec moi et j'ai répondu à quelques appels, et si à ce moment-là Akere disait que j'étais libéré; s'il avait appelé mon numéro de téléphone, il aurait su que j'étais toujours en captivité. Mais pour lui de dire carrément et de dire au monde entier que j'avais été libéré alors que je ne l'étais pas, c'est pathétique » Il a blâmé le gouvernement pour avoir nié des faits sur la crise anglophone, comme l'ont rapporté le Parlement de l'UE et d'autres institutions internationales. L'année dernière, il a évoqué les meurtres commis à Menka à Santa, dans la région du Nord-Ouest, où l'armée a tiré sur 30 jeunes qui restaient à l'encre, alléguant qu'ils semaient le désordre dans la communauté. «Le gouvernement de Biya a menti au monde, ce qui n'est pas bon pour nous. Le Parlement européen ne vient pas seulement ici pour parler. Il mène ses enquêtes».

Il a revisité et condamné les incidents sanglants dans lesquels l'armée avait décapité un séparatiste présumé, filmé et partagé sur les médias sociaux. John Fru Ndi a également annoncé que son parti ne participerait pas aux prochaines élections législatives, municipales et régionales cette année, jusqu'à ce que la crise au Cameroun soit réglée. Interrogé sur le point de savoir s'il ne quitterait pas le poste de président de son parti pour un jeune homme, il a précisé que les responsabilités du président étaient plus grandes que celles du président, qu'il

avait confiées à Joshua Osih. “Remettre le drapeau présidentiel est bien plus important que de confier la présidence du parti qui n’est que porte-parole ... Je ne suis pas président. Je suis président par vote. J’ai tendu le bâton parce que je me suis vu usé ».

Le SDF suggère un dialogue ouvert et inclusif comme solution à la crise actuelle. Ils suggèrent que Biya devrait s’asseoir avec les chefs traditionnels et politiques et dialoguer pour en sortir.

ActuCameroun
